

GRAND PRIX DU FESTIVAL DE L'HISTOIRE DE L'ART

Le vrai, le faux

L'Autriche

6 - 8 JUIN 2025

Entrée gratuite
hors cinéma hors cinéma

CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU ET ALENTOURS

Communiqué de presse
27 mars 2025

Lauréates du Grand Prix du festival de l'histoire de l'art 2025

Sophie Caron et Annie Hochart-Giacobbi pour l'exposition
Revoir Van Eyck. La Vierge du chancelier Rolin
(20 mars – 17 juin 2024, musée du Louvre)
et la restauration de cette œuvre majeure



Jan Van Eyck, *La Vierge du chancelier Rolin*, vers 1430,
huile sur bois (Ghent), Paris, musée du Louvre, inv. 1271

Le festival de l'histoire de l'art, qui se tiendra cette année les 6, 7 et 8 juin, est une manifestation nationale du ministère de la Culture, organisée par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau. Dans ce cadre, le Grand Prix du festival de l'histoire de l'art a été créé pour encourager toute action exemplaire (restauration, exposition, texte, édition, enquête, film, émission...) ayant eu lieu dans l'année, émanant d'un milieu de l'art riche et varié. Il entend faire valoir la pertinence de l'art comme objet chargé des grands enjeux de notre temps.

Cette année le Grand Prix du festival de l'histoire de l'art est remis à Sophie Caron et Annie Hochart-Giacobbi pour l'exposition *Revoir Van Eyck. La Vierge du chancelier Rolin* (20 mars–17 juin 2024, musée du Louvre) et la restauration de cette œuvre majeure.

Le jury était composé de personnalités du monde de l'art, d'horizons et de générations différentes : Marianne Alphant, romancière, Laurence Bertrand Dorléac, historienne de l'art, Daphné Bétard, journaliste, Antoine Frérot, collectionneur, Neil McGregor, ancien directeur de la National Gallery de Londres et du British Museum, Nathalie Obadia, galeriste, Pierre Rainero, directeur Image, Style et Patrimoine Cartier. Il a fait son choix final parmi une large liste proposée par les membres du comité scientifique du festival de l'histoire de l'art, qui rassemble vingt-trois membres : directrices et directeurs de musées, présidents d'associations professionnelles d'histoire de l'art, enseignantes et enseignants d'histoire de l'art, artiste...

À propos de la restauration et de l'exposition

Restaurer c'est aussi réveiller d'autres possibilités d'interprétations, restées latentes ou inaperçues jusque-là. *La Vierge du chancelier Rolin* n'avait pas été restaurée depuis son entrée au musée du Louvre en 1800. Historique et exceptionnelle, sa restauration a notamment permis d'alléger les couches de vernis oxydé qui assombrissaient la peinture et offre une redécouverte spectaculaire du tableau. Cette opération s'inscrit dans l'élan actuel d'études des œuvres de Van Eyck qui nourrissent depuis près de dix ans des dialogues internationaux et interdisciplinaires qui renouvellent fortement les questions des spécialistes. À son tour, le Louvre entend faire découvrir au public combien les études menées au Centre de recherche et de restauration des musées de France, comme la restauration elle-même, interrogent ce que l'on pensait savoir de cette œuvre majeure de l'art occidental.

L'exposition, la première d'un cycle remarquable (comme l'ont montré depuis *Revoir Watteau* et *Revoir Cimabue*), était exemplaire : à la fois précise, succincte et complexe, permettant à un public qui est d'ailleurs venu nombreux, d'éprouver un immense plaisir de regardeurs, de comprendre les enjeux de la création de ce panneau exceptionnel, sa matérialité (y compris pour l'arrière du panneau, présenté pour la première fois, et qui est aussi spectaculaire que l'image figurative portée à l'anvers), son contexte et ses effets dans le temps à la fois court et long. Destinée à parler tant aux spécialistes qu'au grand public, l'exposition s'est construite autour de questions qui sont autant d'étapes du regard sur le tableau : pour quel(s) usage(s) Van Eyck a-t-il conçu cette œuvre si spéciale, à l'intention du chancelier Nicolas Rolin ? Pourquoi a-t-il peint à l'arrière-plan un paysage tellement miniaturisé qu'il en est presque invisible ? Comment comprendre les deux petits personnages du jardin ? Quels dialogues l'œuvre entretient-elle à la fois avec l'art de l'enluminure et les bas-reliefs funéraires sculptés ? Peut-on savoir comment les artistes du 15^e siècle ont compris

cette œuvre ? *La Vierge Rolin* cristallise en un sens les tensions qui traversent l'art flamand dans le premier tiers du 15^e siècle, entre tradition médiévale et expérimentations révolutionnaires. L'exposition a mis en regard d'autres œuvres de Van Eyck, mais aussi de Roger Van der Weyden, de Robert Campin et des grands enlumineurs de l'époque avec l'œuvre en question. Une soixantaine de panneaux peints, manuscrits, dessins, bas-reliefs sculptés et objets orfèvres ont ainsi été exceptionnellement réunis, grâce au soutien de nombreux musées et institutions en France et à l'étranger comme le Städel Museum de Francfort (qui a prêté pour la première fois la *Vierge de Lucques*), la Gemäldegalerie de Berlin, la Bibliothèque royale de Bruxelles, la Morgan Library and Museum de New York ou encore le Museum of Fine Arts de Philadelphie.

Une véritable leçon d'histoire de l'art, prolongée et approfondie par un catalogue riche et dense.

Le jury a salué l'ensemble de la programmation scientifique et culturelle qui a accompagné cette restauration et l'exposition. L'action de médiation « Réécouter Van Eyck : une peinture en musique » sous la forme de performance musicale, une analyse musicologique et une conférence historique de haute qualité, se sont tenues à l'Auditorium du Louvre devant une salle bondée le 3 avril 2024. Cette soirée musicale a permis de faire l'expérience du dialogue sensoriel entre image, musique et texte liturgique dont les œuvres religieuses faisaient l'objet à l'époque. Un colloque scientifique « A New Look at Jan van Eyck. Around the *Virgin of the Chancellor Rolin* » s'adressant aux spécialistes a ensuite été convoqué au sein du Louvre et de l'Institut national d'histoire de l'art les 4 et 5 juin 2024.

Accédez au dialogue entre
Sophie Caron et Annie Hochart-Giacobbi
à propos de la restauration :

www.louvre.fr/louvreplus/video-la-restauration-de-la-vierge-du-chancelier-rolin-chef-d-oeuvre-de-jan-van-eyck?autoplay

À propos des lauréates



Annie Hochart-Giacobbi

Dans son parcours résolument tourné vers l'art, certaines expériences marquantes ont permis à Annie Hochart-Giacobbi d'avoir une approche diversifiée des œuvres. Sa collaboration d'une dizaine d'années auprès de Jean Dubuffet, lui a permis de connaître l'infinité des matériaux de la création et la nécessité de s'imposer un regard neuf vis-à-vis de chaque œuvre. Chargée d'enseigner les techniques anciennes de la peinture à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (cursus de conservation des biens culturels), elle a, là encore, fait le constat d'incessantes évolutions qui orientent l'exercice de la restauration vers une exigence d'observation en excluant radicalement les préjugés. Selon Annie Hochart-Giacobbi, servir les artistes, assurer la conservation et la transmission de leurs créations sont les objectifs de ce merveilleux métier qu'est la restauration des œuvres d'art, métier qu'elle exerce depuis 1978. Depuis 1986, elle a été agréée par le Musée du Louvre qui lui confie régulièrement des peintures. En parallèle, elle consacre une partie de son activité à une clientèle privée, collectionneurs et galeries d'art.

Les lauréats du Grand Prix du festival de l'histoire de l'art 2024, 2023 et 2022

- Jérôme Prieur pour *Les Sentinelles de l'oubli* (film documentaire, Mélisande films, France, 2023, 1h24)
- Jean de Loisy pour l'émission « L'Art est la matière » sur France Culture (2011-2023)
- Samuel Delerue et Isabelle Kalinowski pour l'édition et la première traduction en français du texte de Carl Einstein *Je vois une maison* (présent dans l'ouvrage *La Discontinuité même*, éd. L'Écarquillé, 2021)



Sophie Caron

Née en 1990, Sophie Caron est ancienne élève de l'École normale supérieure ; elle a étudié la littérature et l'histoire de l'art médiéval à Sorbonne-Université, avant d'intégrer l'Institut national du patrimoine en 2016. Elle est, depuis 2017, conservatrice au département des Peintures du musée du Louvre, en charge des collections française, flamande, néerlandaise, germanique et espagnole du XV^e siècle, ainsi que des peintures germaniques du XVI^e siècle. Ses premiers travaux au Louvre ont été dédiés à la peinture de la fin du XV^e siècle entre Bourgogne et Provence, traduits par une exposition, *La Maison Changenet*, en 2021. En 2023 elle avait assuré le commissariat de l'exposition *Peindre l'amour* dans les collections du Louvre présentée à Tokyo et Kyoto.

À propos du festival de l'histoire de l'art

Événement annuel qui réunit sur trois jours l'ensemble du monde de l'histoire de l'art et le grand public lors d'un week-end du mois de juin au château de Fontainebleau et aux alentours. Le festival est un moment fort où les historiennes et les historiens de l'art dans leur très grande diversité viennent débattre ou présenter des sujets en lien avec un thème ou un pays.

Avec le généreux soutien de la maison Cartier

Contacts

COMMUNICATION ET RELATIONS PRESSE INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART

Marie-Laure Moreau

Directrice de la communication
marie-laure.moreau@inha.fr
01.47.03.89.50

Anne-Gaëlle Plumejeau

Chargée de communication
& des relations presse
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
01.47.03.79.01

Sarah Chiesa

Chargée de communication
du festival de l'histoire de l'art
et adjointe à la cheffe de service
sarah.chiesa@inha.fr
01.47.03.85.84

